

Directeur: GILBERT LaRUE.

Bureau: 74 ST-JACQUES.  
Tél. MAIN 5492 - 6847.

MONTREAL, DIMANCHE, 8 NOVEMBRE 1925

LE NUMERO: 5 SOUS  
Abonnement: \$2.50 par année

PLUS FROID ET NEIGEUX

VOL. XII—No 747

### Il faut un chef d'airain

La presse tory a eu un accès de rage bleue à l'annonce que M. Mackenzie King ne passerait pas la manche à M. Meighen, et des feuilles absolument surchauffées sont même allées jusqu'à reprocher au gouverneur général de n'avoir pas pris le chef libéral par les oreilles pour le pousser dehors, ce qui leur a attiré un coup de hache en plein front de lord Atholstan, ce fougueux impérialiste, pour qui la personne du représentant du roi est sacrée, le roi ne pouvant pas se tromper.

Au point de vue constitutionnel, toutes les autorités semblent d'accord: M. King est dans son droit de rester jusqu'à ce que la Chambre ait statué sur son sort.

Chose certaine, en effet, c'est que M. Meighen n'allie pas une majorité, tandis qu'il n'est pas sûr que M. King n'en ait pas une. Alors... maintenant, M. King est-il le chef d'airain qu'il faut au parti libéral dans une telle

## L'hon. Mackenzie King dans Bagot



Je me promettaient bien, en commençant cette chronique, momentanément interrompue pendant les élections, de ne plus parler politique. Mais puisque les élections n'ont rien réglé, qu'au contraire elles ont obscurci davantage ce qui n'était pas déjà très clair, il me faut bien distribuer encore quelques coups de marteau de-ci de-là, au risque d'attraper des têtes qui sonnent creux, de faire jaillir des cervelles, flaque, d'aplatir des ventres par trop flous et de river son clou à plus d'un goujat. Il y a beaucoup d'autres sujets que je martellerai sur mon enclume, mais je demande pardon à mes lecteurs d'avoir parfois à leur parler du sujet du jour qui est malheureusement le plus d'actualité.

### Si les Communes doivent s'ouvrir le 10 décembre ou avant Noël, c'est là qu'il devra venir

M. Meighen n'a-t-il pas déjà quitté le Manitoba pour l'Ontario?

(Du cor. spéc. de l'"Autorité Nouvelle").  
Ottawa, 7. — Dans les milieux libéraux d'ordinaire les mieux informés, on assure que c'est dans Bagot, siège laissé vacant par la mort du député J.-E. Marcile, que l'honorable Mackenzie King se présentera. Ce n'est pas que le premier ministre manque de cotés pour s'y faire élire, car les offres lui sont venues généralement, tant de la province de Québec que de l'Ontario.

Il n'aurait à vrai dire que l'embaras du choix, mais comme le parlement doit s'ouvrir le 10 décembre, ou à coup sûr avant Noël, en admettant certains délais insurmontables à cause de formalités essentielles et même imprévues, on semble considérer que les formalités seraient moins compliquées et moins longues dans un comté déjà ouvert comme celui de Bagot. D'autant plus que la force réelle du gouvernement, au dire des libéraux bien au fait, ne saurait véritablement être démontrée que si le comté de Bagot a son représentant élu

### Bob a le tremolo

Il s'apitoie sur son cher Québec au lieu de "cabaler" les progressistes de l'Ouest

La première fois que je vis Bob Rogers, c'était en 1913, pendant l'après débat sur la marine à la Chambre des Communes. Les libéraux accusaient Bob de vouloir imposer le baillon, et Bob, un tremolo dans la voix, se défendait d'un aussi noir dessein. Je faillis bien verser quelques larmes...

La seconde fois, ce fut au Ritz-Carlton, à l'heure du dîner. A la table voisine de la mienne j'aperçus cet excellent Bob seul, ou plutôt non, pas seul... en tête à tête avec une bonne vieille bouteille de scotch, dont il arrosait copieusement son menu. Et comme on parlait beaucoup de prohibition dans le temps, je trouvai cela très curieux. D'ailleurs, il se donnait de la peine d'en cacher la vaste étendue par la plus petite incise de cheveux.

La troisième, eh bien! la troisième fois, je pris contact avec Bob. J'allai, en ma qualité de journaliste, l'interviewer au Ritz-Carlton. Bob, quand il vous parle, bien qu'il ne tonitruise guère, vous a une certaine manière de vous serrer le bras qui est très croquante.

Depuis, j'entendis parler des tribulations de Bob avec les unionistes; ils trouvaient qu'il se laissait trop facilement influencer par les libéraux, et il n'y a pas à dire, Bob a toujours joué (il en est à qui ça sert) d'une mauvaise réputation, d'une très mauvaise réputation. Les conservateurs d'aujourd'hui le craignent, tout en l'admirant, et les libéraux le détestent cordialement.

Ainsi bien, depuis le 29 octobre, si l'on a parlé de Bob? A entendre ces bons bleus, Bob était en train de mettre dans sa poche tous les progressistes de l'Ouest. "Il en a huit... Il en a dix..." Hier, il était rendu à douze.

Et l'on se figurait la mère Roger dans une basse-cour appelant les petits poulets en leur jetant de la "mère de pain", et les petits poulets accourant en foule à l'appel de cette bonne fermière.

Aussi fut-je bien soulagé à titre de chrétien soucieux du salut de Bob, d'apprendre qu'au lieu de se livrer à des sermons de bras significatifs dans l'Ouest, il venait de s'occuper paisiblement à Montréal ou, nous apprend un reporter de la "Patrie", "ce" "logis politique, le plus doux des hommes se retire dans une solitude discrète".

Et encore cette fois Bob est le tremolo. Après avoir rappelé qu'il était originaire de la province de Québec, Bob susurrant: "Pour moi, le plus triste de toute cette élection, c'est que ma vieille province natale a voté sur des préjugés et non sur des convictions."

L'excellent fils, qui pleure sur la faute de sa mère, au lieu de la maudire!

Des sceptiques diront qu'il pleure surtout sur la machine électorale; mais prions-le de bons sentiments filiaux et croyons pour le moment que les bleus méconnaissent leur Bob et lui font grand tort en répandant urbi et orbi la rumeur qu'il va mettre les progressistes dans sa poche en les roulant dans un petit morceau de papier vert.

G. L.

### Sept jeunes apaches

La police pense à bon droit tenir la clef du mystère qui entoure les nombreux vols enregistrés dans les environs de la rue Bélanger, depuis quelque temps.

Des plaintes avaient été portées par cinq marchands dont les magasins étaient cambriolés et les recherches tendaient à prouver que ces vols étaient commis par une bande de malfaiteurs et non par un seul individu.

Vendredi soir les détectives Godin et Longpré et les constables Dupuis et Messier arrêtèrent sept jeunes garçons, et après des perquisitions opérées à la demeure de quelques-uns des délinquants, ils retrouvèrent plusieurs articles qui avaient été volés chez les marchands précités.

Les inculpés ont tous seize ans et moins, et à leur comparution à la Cour juvénile, devant le juge Lacroix, leur comté a été fixé au 13 novembre.

On croit que d'ici la leur nombre s'augmentera et que toute la bande sera capturée.

### Atholstan le marchand de veaux

Furieux de n'avoir pas trouvé son bétail dans la province de Québec, il nous traite à imbéciles. -- Pourquoi ne pas blackbouliser son "Star"? -- Il crierait "Kamarades!"

Le baron Atholstan, alias Roorbach, "l'archimementeur", titre que lui décerna un jour son ami White de la "Gazette", est de noblesse récente et cela se voit. Ce vendeur de papier imprimé était plutôt fait pour vendre des veaux, dont il est sans cesse en quête, pour les jeter sur le marché.

Cette manie passerait peut-être inoffensive si l'ex Hugh Graham exerçait tranquillement son commerce comme un marchand de veaux ordinaire; mais si ceux qu'il croit des veaux le sont bien moins que lui, s'ils ne se laissent pas acheter, encore moins vendre, il entre dans des fureurs épouvantables, qui seraient comiques si elles ne tendaient pas à jeter du discrédit sur toute une province.

En septembre, sitôt les élections proclamées, le bonhomme s'imaginait qu'il y avait un tas de veaux à acheter, et à bas prix, dans le Québec, qui pourraient être revendus avec gros bénéfice sur le marché ontarien.

Il fit venir un louche personnage, espèce de métrés dénommé Easy-Off (traduisez: lâcheux) dont il fit son intermédiaire et à qui il confia un million, dit-on, pour acheter autant de veaux qu'il le pourrait.

Bien que plusieurs fois millionnaire, Atholstan alias Roorbach fit appel aux amis pour entrer dans la "combinaison".

— Comme cela, pensait notre compère en se frottant les mains, si ça ne marche pas, je leur passerai la grosse part, et si ça marche, je la prendrai pour moi.

Easy-Off se démena comme un diable dans le bétailier, mais s'il ne trouva pas beaucoup de quadrupèdes à acheter, il trouva par contre une myriade de bipèdes qui n'étaient pas à vendre et lui mirent le pied au derrière avec un tel cran que le vacher Easy-Off se trouva transporté du coup dans l'astre opalin d'où se laissa choir une nuit

### Le drame de Rougemont

Le drame atroce de Rougemont semble arriver lentement à une solution. Cela peut prendre des semaines avant qu'une arrestation soit opérée, mais il n'en est pas moins certain que les limiers chargés de l'affaire en arriveront sûrement à avoir le mot de l'énigme.

Il est évident qu'il y a quelqu'un contre qui pèse de fortes présomptions, et ce quelqu'un était au courant des habitudes du ménage Bénard. On ne peut pas encore divulguer le nom de cette personne, mais on sait de source autorisée que celui ou ceux qui sont secrètement incriminés sont sous la constante surveillance des détectives provinciaux.

D'après ce qu'on a pu recueillir ici ou là, on peut présumer que le mobile du meurtre, quoique commis par amour de l'argent, pourrait être très compliqué et probablement sans préméditation de meurtre.

Le chef Lorrain refuse de donner d'autres détails.

### EN VOULEZ-VOUS, DES ELECTIONS?

Elections partielles, municipales, provinciales, fédérales, est-ce assez pour vous?

(Du cor. spéc. de l'"Autorité Nouvelle"). Québec, 17. — Les préparatifs sont poussés activement pour la prochaine session qui débutera le 7 janvier. Il se peut même que ce soit la dernière avant qu'un appel ne soit lancé au peuple par M. Taschereau. Trois sessions auront été accomplies depuis les élections de 1923, et il n'y a pas de doute qu'après la démonstration de libéralisme que vient d'exécuter la province, M. Sauvé et sa phalange oppositionniste auront de la peine à conserver même leurs positions actuelles.

Les élections dans Jacques-Cartier et Argenteuil, fixées pour décembre, éveillent aussi une grande attention, celle de Jacques-Cartier surtout, où devait avoir lieu lundi après-midi une convention remise à quelques jours plus tard. On apprend ici que les conservateurs sont fort divisés dans Jacques-Cartier, et c'est de bon augure pour les libéraux, surtout après la fuite de M. Patenaude.

Bref, si l'on tient compte du fait que les élections fédérales aussi sont peut-être prochaines, voilà une période électorale peu ordinaire qui s'annonce pour d'ici quelques mois, sans compter les élections municipales, qui, à Montréal particulièrement, sont toujours animées.

Cueilli dans l'une des dernières grandes annonces, à \$500 la page, du "sauveur": "Quand le sang circule abondamment, riche et généreux, la santé est florissante; s'il s'appauvrit, c'est la langueur, l'anémie. Ainsi en est-il de la nation, de son commerce". Et pour guérir l'anémie qu'il nous prêtait complaisamment, Easy Off prescrivait une boîte de pilules bleues. Les élections de Jacques-Cartier ont pris des pilules rouges et s'en sont si bien trouvés qu'ils ne veulent plus entendre parler du charlatan.

Pendant que les toriers canadiens essaient par tous les moyens d'assurer leur triomphe, les toriers anglais perdent du terrain, et très rapidement, ainsi que l'on prouve les dernières élections municipales. Terrain volé du reste, par la publication, à la veille des élections générales, d'une fautive lettre attribuée à Zenovieff, "l'Oeil de Moscou", exhortant les travailleurs anglais à conquérir le pouvoir par la force s'il le fallait. Un faux de toute pièce, bel échantillon de torisme, n'est-ce pas?

### L'exposition... La barbe!

Qu'on nous parle de la crise parlementaire en France et de la baisse du franc; qu'on nous parle de la Ligue des Nations et des événements de Syrie; qu'on nous parle de l'attentat contre Mussolini et de la révolution avortée en Italie; qu'on nous parle même des nouvelles robes à manches longues, plus basses du haut et plus hautes du bas; qu'on nous parle de toutes ces choses et de cent autres encore, mais de grâce, qu'on ne nous parle plus, de l'Exposition de Montréal, ce projet dont l'étude remonte au déluge sans que nous soyons plus avancés.

Sur les \$28,000 souscrits à la commission d'étude à ses débuts, il ne reste plus que \$1,000, tout ayant passé pour payer le secrétaire et multe fariboles. Et si c'est avec ce dernier mille dollars qu'on songe à éclipser les splendeurs de l'exposition de Toronto, on ferait mieux d'aller se pendre. La barbe!

### VICTIME DE SON BON COEUR

Il n'est pas toujours bon d'intervenir dans une querelle même quand ce sont deux oncles qui sont pris aux cheveux. C'est ce que Ellen Freeman a appris à ses dépens ces jours derniers, alors que James McAlindon et Edward McAlindon, ses deux oncles, domiciliés chez elle, en étaient venus aux mains à propos d'une dispute agitée par une inhibition un peu trop fréquente d'alcool. Les voyant se battre sérieusement et craignant des suites déplorables, elle essaya de s'interposer entre les pugilistes, mais mal lui en prit car elle fut reçue à coup de bouteille par James et à coups de wing par Edward. C'est alors qu'elle eut plus prudent d'avoir recours à un agent de la force constabulaire. Tous trois ont comparu en cour samedi et sur l'intention manifestée d'une façon plutôt claire par Edward d'aller lever ailé, le juge les a relâchés en liberté provisoire.

### Le grand opera du "Trou Vert"

Il en aurait coûté pour mise en scène, chanteurs, etc., plus de \$2,000,000

Le "miserere" d'Easy Off

S'il faut en croire Dame Rugger dans une basse-cour appelant les petits poulets en leur jetant de la "mère de pain", et les petits poulets accourant en foule à l'appel de cette bonne fermière.

Indemnité personnelle, comme sauveur	\$ 100,000.00
Déboursés personnels	50,000.00
Compensation pour l'abandon de son siège à Québec, et de sa future chefferie	50,000.00
Indemnités aux candidats partisans, à cause de sacrifices de campagne, etc.	325,000.00
Orateurs, salaires et voyages	150,000.00
Publicité (annonces)	100,000.00
Publicité (autre que l'annonce)	50,000.00
Littérature électorale	60,000.00
Radio	30,000.00
Trains spéciaux pour le chef	40,000.00
Salaires des organisateurs	100,000.00
Personnel secret du chef (salaires)	25,000.00
Service secret (police, etc.)	25,000.00
Organisation provinciale, 65 comtés, à \$10,000.00 chacun	650,000.00
Organisation (ville de Québec)	100,000.00
Quartiers généraux privés du chef, service et mobilier, loyer, etc.	10,000.00
Trois quartiers de district, personnel et service	75,000.00
Bureau de publicité de journaux, salaires	75,000.00
Comité central (dépenses)	50,000.00
Frais et timbres	20,000.00
Bannières, enseignes, etc.	25,000.00
Dépenses totales en taxis, autos, etc.	50,000.00
TOTAL	\$2,160,000.00

vol dont il était soupçonné. Son enquête fut fixée au 13 novembre par le juge Perrault. Il fut remis en liberté provisoire mais quelques heures après, il apparut de nouveau en Cour devant le juge Perrault sous une seconde accusation de vol d'auto. Le juge fit remarquer avec étonnement que l'inculpé était accusé d'avoir volé deux voitures dans une même nuit. Le plaignant, dans le second cas, se nomme J.-H. Boisjoly.

### LE NOUVEL IMPOT

"La préfecture de police de Paris va charger une taxe sur la régularité en assignant une amende pour la restitution des objets perdus". — (Les journaux).

L'homme qui perd tout son petit change dans l' taxi conduisant son "ange". La dame qui laisse ses bijoux sur l'avant d'un rendez-vous. L'actrice en mal d'un réclame vague. Qui, pour l'avoir, perd perls et bagues. Tout d'mond' la devra payer. Pour ravoir c'qui fut oublié.

Cet impôt-là, faut être sincère. Sera sans dout' plus populaire. Car ceux et celles qui n'en veulent pas n'ont qu'à se r'faire un mémoire. Afin de n' plus perdre leurs histoires. Pourquoi qu'on n'invente pas chez nous. Pour faire danner tous les gripp'sous ?

Ce qu'on r'trouv'ra ? Comm' ça s'ra drôle. Depuis l'portrait, trist' comme un azeul. D'Easy'Off, l'auteur de la nation. Au lendemain de l'élection. Jusqu'au rapport du juge Codere. Ressuscité d'son cimetièr, et ses champions. Ces objets-là, ça coûtra cher. Rien que pour leur faire prendre l'air.

Puis, au rayon des choses antiques. R'montant aux ag's pharaoniques. Le comité d'exposition d'Montréal, avec ses champions. La barb' plus longu' qu'cell' de Moïse. Sera vraiment trouvaille expuise. Et la gloir' de Tout-An-Kha-Mon. Palra d'vant d'aussi grands noms !

On pourra réclamer à l'aise. Tel membr' du Comité des Seize. Perdu dans l'idéot du "Red-Light". S'demandant si tout était "all-right". Et l'on pourra par même chance. Retrouver p't'êtr' ben l'innocence. D'un "démouill' qui, faut de mieux. S'ra contenté d'garder ses oeufs.

Or, puisqu'il faut qu'on nous impose. Tout l'temps pour faire marcher le chose. Publiqu', pourquoi monsieur Brodeur. Ne veut-il pas plair aux chercheurs. De tout c'que perd'nt les sans-mémoire ? On lui devra un pag' d'histoire. Dont on s'ra fier dans dix mille ans. Quand Meighen s'ra l'gouvernement ! SCARRON.

### Le grand opera du "Trou Vert"

Il en aurait coûté pour mise en scène, chanteurs, etc., plus de \$2,000,000

### Le "miserere" d'Easy Off

S'il faut en croire Dame Rugger dans une basse-cour appelant les petits poulets en leur jetant de la "mère de pain", et les petits poulets accourant en foule à l'appel de cette bonne fermière.

Aussi fut-je bien soulagé à titre de chrétien soucieux du salut de Bob, d'apprendre qu'au lieu de se livrer à des sermons de bras significatifs dans l'Ouest, il venait de s'occuper paisiblement à Montréal ou, nous apprend un reporter de la "Patrie", "ce" "logis politique, le plus doux des hommes se retire dans une solitude discrète".

Et encore cette fois Bob est le tremolo. Après avoir rappelé qu'il était originaire de la province de Québec, Bob susurrant: "Pour moi, le plus triste de toute cette élection, c'est que ma vieille province natale a voté sur des préjugés et non sur des convictions."

L'excellent fils, qui pleure sur la faute de sa mère, au lieu de la maudire!

Des sceptiques diront qu'il pleure surtout sur la machine électorale; mais prions-le de bons sentiments filiaux et croyons pour le moment que les bleus méconnaissent leur Bob et lui font grand tort en répandant urbi et orbi la rumeur qu'il va mettre les progressistes dans sa poche en les roulant dans un petit morceau de papier vert.

G. L.

### Sept jeunes apaches

La police pense à bon droit tenir la clef du mystère qui entoure les nombreux vols enregistrés dans les environs de la rue Bélanger, depuis quelque temps.

Des plaintes avaient été portées par cinq marchands dont les magasins étaient cambriolés et les recherches tendaient à prouver que ces vols étaient commis par une bande de malfaiteurs et non par un seul individu.

Vendredi soir les détectives Godin et Longpré et les constables Dupuis et Messier arrêtèrent sept jeunes garçons, et après des perquisitions opérées à la demeure de quelques-uns des délinquants, ils retrouvèrent plusieurs articles qui avaient été volés chez les marchands précités.

Les inculpés ont tous seize ans et moins, et à leur comparution à la Cour juvénile, devant le juge Lacroix, leur comté a été fixé au 13 novembre.

On croit que d'ici la leur nombre s'augmentera et que toute la bande sera capturée.



# Les femmes dans

## Compilation de Jules Bourbonnière

### HYPSIPILE

Hypsipile, fille de Thoas, roi de Lemnos, sauva la vie à son père, lorsque les femmes de cette île firent un massacre général de tous les hommes qui l'habitaient. Hypsipile cacha son père avec soin, et fit accroire qu'elle s'en était défait: alors les femmes l'éluèrent pour leur reine.

Quelque temps après, les Argonautes abordèrent dans l'île de Lemnos, où, trouvant toutes les femmes sans maris, ils eurent commerce avec elles.

Hypsipile s'attacha à Jason leur chef, et en eut deux enfants jumeaux, dont l'un fut Thoas, comme son grand-père, et l'autre Enneus, le même qui conduisit les troupes des Lemniens au siège de Troie.

Jason l'abandonna avec ses enfants, et continua son voyage. Après son départ, les Lemniennes ayant découvert qu'elle avait épargné son père Thoas, la chassèrent de l'île, et elle se retira dans le Péloponèse.

### JUDITH

Holopherne, général des armées de Nabuchodonosor, roi d'Assyrie, marcha avec une armée de 120,000 hommes d'infanterie, et 12,000 de cavalerie contre les Israélites, les Madiantites et les autres peuples circonvoisins.

Après les avoir réduits par la terreur de son nom et la force de ses armes, il alla attaquer Bétulie, vers l'an 634 avant Jésus-Christ. La situation avantageuse de cette ville ne lui permit pas d'en faire le siège. Il voulut l'obliger de se rendre, en coupant l'aqueduc qui fournissait de l'eau à ses habitants. Les assiégés étaient réduits à la dernière extrémité, lorsque Dieu suscita une jeune veuve, très riche et très belle, pour les délivrer.

Parée de ses plus beaux habits, elle passa dans le camp d'Holopherne qui, charmé de sa beauté et de son esprit, la reçut avec transport et lui permit de faire tout ce qu'elle voudrait.

Quatre jours après, le général assyrien fit un grand festin, et invita Judith à passer la nuit avec lui.

Tous les officiers s'étant retirés, et la veuve se trouvant seule avec Holopherne profondément endormi par le vin qu'il avait bu, elle lui cou-

pa la tête, et vint la pendre aux murs de Bétulie.

Les assiégés profitant de la frayeur que cet événement avait jeté dans le camp des assiégeants, les poursuivirent, les taillèrent en pièces, et s'enrichirent de leurs dépouilles.

Le grand-prêtre de Jérusalem vint pour voir Judith: il la bénit, et lui donna la dépouille d'Holopherne.

Cette sainte veuve célébra sa victoire par un cantique.

### JAHIEL

Jahel, héroïne juive, épouse de Heber le Cincin a droit d'être citée ici. Sisara, général de l'armée des Chananéens, ayant été défait par Barac, se cacha chez cette femme, qui le tua en lui enfonçant un clou dans la tête, l'an 1285 avant Jésus-Christ.

### SOMBREUIL, Melle de

Dans la crypte des maréchaux, aux Invalides, à Paris, fut déposé le cœur de Madeemoiselle de Sombreuil, plus tard comtesse de Villelume, qui en 1792, sauva son père qui allait être mis à mort, en buvant un verre de sang que lui tendirent les assassins.

Un pèlerinage commémoratif a eu lieu le 19 mai 1925. Une palme a été déposée sur l'emplacement où a été déposé le cœur de cette héroïne.

### CLAIRON

Mademoiselle Clairon, dans une visite à Voltaire, se jeta à ses genoux, en s'écriant: "Oh! mon dieu tutélaire!"

Monsieur de Voltaire se mit aussi à genoux devant elle, en disant: "A présent que nous voilà terre à terre, comment vous portez-vous?"

### NINON DE LENCLOS

Une chanson sur Ninon de Lenclous dit, parlant de quelques amants: Sévigné lui plut par sa flamme, [me, D'Elfat lui plut par sa gaieté; Saint-Evremond plut par son [ame,

D'Albret par sa légèreté, Bannier lui plut par sa science, [ce, Villars par son clo-

quence, Le grand Condé par sa valeur, Et Gourville par sa vigueur.

### Jules BOURBONNIERE.

## Arôme Délicieux

### du Thé Vert

# "SALADA"

est dû au mélange des jeunes feuilles et des bourgeons de choix. Supérieur à aucun thé Japon ou Gunpowder. Essayez-le!

## COMMENT SIR CLIFFORD SIFTON DEMOLIT LA PROTECTION

### Un remarquable discours de l'ancien ministre perdu dans le tohu-bohu de la campagne.

Vers la fin de la campagne, un homme remarquable, sir Clifford Sifton, prononça à New Market, Ontario, un discours qui, malheureusement, dans le tohu-bohu général, n'a pas eu tout le retentissement qu'il aurait dû avoir.

Nous en reproduisons une analyse, prise du "Soleil": "Lorsque, dit sir Clifford Sifton, sir Robert Borden prit le pouvoir (en 1911) il changea peu de choses (au tarif), et M. Meighen, à son tour, ne fit pas beaucoup de modifications. M. Drayton, le ministre des finances de M. Meighen, étudia longuement le problème et finalement annonça qu'il était incapable de faire une révision. M. King après de grands efforts réalisa quelques modifications et une légère réduction; mais elles n'ont pas substantiellement affecté la structure du tarif.

Qu'est-ce-à-dire, sinon que nous avons aujourd'hui le tarif de Laurier, qu'aucun de ses successeurs au pouvoir n'a osé changer dans sa base, ni M. Borden, ni M. Meighen. Et ce respect jusqu'ici porté au régime tarifaire de l'illustre homme d'Etat que fut Laurier par ses adversaires les plus invétérés eux-mêmes, est le plus beau témoignage rendu à son excellence. C'est la preuve que M. Laurier avait vu juste, avait prévu pour nos conditions à venir.

Mais après les déclarations explicites de M. Meighen durant cette campagne, on peut anticiper — et M. Sifton nous en avertit, — que le chef de file, s'il recevait encore la direction des affaires, hausserait fortement le tarif. "S'il à la majorité, rien ne pourra l'en empêcher. Les journaux parlent de soixante pour cent. M. Meighen veut construire, briques par briques, un mur tarifaire comme l'ont fait les Etats-Unis. Par conséquent, si M. Meighen prend le pouvoir, nous pourrions nous attendre à une hausse du tarif de vingt à trente pour cent."

Quelle serait la conséquence? M. Sifton nous la donne. "Ceci veut dire que le coût des objets manufacturés augmentera immédiatement dans une proportion de 25 à 40 pour cent."

Par le fait même, quelle augmentation du coût de la vie!

Et l'orateur ajoutait ces paroles significatives qui finissent d'éclaircir cette question tarifaire.

"On n'a pas fait voir quel avantage le peuple canadien retirera en retour de cette hausse.

Envisagée sous une autre facette, en dehors du côté financier, la question tarifaire apparaît à M. Sifton pleine de dangers si M. Meighen revenait au pouvoir.

"La politique pronée est anti-nationale et anti-patriotique. Les provinces maritimes sont mécontentes actuellement du tarif. (En effet, elles le trouvent trop élevé). Les provinces de l'Ouest ont déclaré qu'elles n'approuveront aucune taxation tarifaire plus élevée. La politique de M. Meighen laisse entrevoir la possibilité de la rupture de la Confédération."

Un autre adversaire du parti libéral, un homme de l'Est celui-là, M. Henri Bourassa, a énoncé la même opinion sur cette possibilité et laissé entendre que cette conviction chez lui était si forte qu'elle avait déterminé sa rentrée dans la politique active.

Maintenant, au sujet de ceux qui prétendent que M. King a ruiné le pays, M. Sifton n'est pas moins catégorique.

Ecoutez bien ceci sur ses lèvres:

"L'histoire des manufactures fermées arrive sur la to-

Rien n'est plus facile que de fonder une compagnie. Il suffit pour cela d'imprimer de beaux prospectus, de s'assurer de la publicité dans les journaux et de battre la grosse caisse du chauvinisme, toujours sur le même thème.

"Nous achetons tant de telle ou telle matière première, de telle ou telle marchandise de l'étranger, disent ces prospectus. Pourquoi donner notre argent aux autres?"

Voilà cinq ou six messieurs qui ne se proposent d'autre fin que de nous émanciper de la tutelle étrangère et de faire faire de l'argent, du même coup, à des éparagnants. Ils n'ont pas la moindre ambition personnelle, étant tous colossalement riches — (tout comme si riches était synonyme de désintéressement). Le public fera donc bien de souscrire. Il est assuré que l'affaire réussira."

Et voilà une nouvelle industrie ou un nouveau commerce qui se fonde sur deux bases branlantes: le chauvinisme et le capital.

Dans neuf cas sur dix, au bout de quelques mois, et dans dix cas au bout de quelques années, l'issue ne se fait pas attendre: Patras! Le bel échafaudage est par terre et les espoirs des actionnaires, voire des obligataires, aussi.

C'est devenu une histoire presque hebdomadaire. Et la triste route de l'émigration des nôtres aux Etats-Unis est semée des débris des industries qui sont tombées en emportant des millions d'épargne.

C'était pourtant facile à prévoir, et dans cette feuille nous avons eu bien peu de mérite à le prédire — car nous l'avons prédit presque dans chaque cas. Et jamais non plus nous n'avons traité de ces valeurs où l'on pourrait se remplacer par un o avec avantage.

Fonder une industrie ou un commerce sur le capital et le chauvinisme seulement, c'est, en effet, de la pire sottise ou de la pire malhonnêteté.

Pour fonder une industrie et en assurer le succès, la première condition c'est le capital, c'est l'habileté de la direction. Il faut que les fondateurs connaissent leur affaire et sachent tous les détails de l'administration.

C'est le premier apport qui fait souvent défaut. Il faut ensuite un capital suffisant et exempt de toute eau.

Voilà pour la théorie. Mais il faut aussi tenir compte du concret, des conditions économiques. Fabrication d'un produit nécessaire et d'une grande demande courante? En d'autres termes, a-t-on un marché assuré? Peut-on arriver à fabriquer à même condition que les concurrents? Dispose-t-on d'une main d'oeuvre experte pour assurer la qualité du produit? Se laisse-t-onurrer par une demande passagère et qui disparaîtra? (Plusieurs de nos industries fondées sur la demande en temps de guerre et ruinées dès la paix ont démontré qu'il fallait se demander avant de fonder combien de temps durera la nécessité qui inspire la fondation). Peut-on expédier à bon marché?

Dispose-t-on des lois douanères favorables? et si elles le sont aujourd'hui le seront-elles encore demain? Pour la vente du produit peut-on faire les frais de publicité nécessaires? Car il ne sert de rien de fabriquer le meilleur produit du monde ou d'avoir en vente la plus belle marchandise, si le public ne le sait pas.

Voilà toutes les questions importantes et auxquelles on ne répond pas toujours de façon satisfaisante — car on y répond toujours. Et voilà pourquoi par millions et par dizaines de millions l'argent des Canadiens s'envolera dans la région de Montréal, dans la région des Trois-Rivières et de Québec.

## "Doux et exquis — Du pays des bons tabacs"

# REVELATION

Des Grands Cabinet - 15¢ Diplomat 2¢-25¢

Whitell's Canadian Blend

Le premier stage c'est une période d'incertitude. La souscription marche admirablement entend-on dire. Mais... la deuxième période c'est la réorganisation. Les obligataires passent de premiers créanciers hypothécaires au rang de deuxièmes ou de troisièmes actionnaires. La troisième période c'est ordinairement une deuxième réorganisation avec apport d'un peu de nouveau capital et de beaucoup d'eau. Puis l'industrie surcapitalisée se met à remarcher, sans plus avancer les affaires de la compagnie que la roue soulevée de terre qui tourne... Puis c'est la débacle et la réorganisation ou on offre du stock de préférence... de préférence à rien... aux pauvres obligataires qui attendent leur dividende, sans jamais rien voir venir comme Sœur Anne.

Ceux qui font ces choses ne sont peut-être pas toujours des malhonnêtes gens, mais des rêveurs et des poètes du patriotisme, des Perrettes portant sur la tête le crême de l'économie canadienne-française et qui butent sur des obstacles que, les yeux perdus parmi les étoiles, ils n'avaient pas vus.

Nous serions riches et nous serions émancipés si nous avions placé dans des bonnes obligations garanties, inattaquables, inaltérables, les millions jetés follement dans les industries éphémères sous prétexte de travailler à notre émancipation économique. Nous n'avons fait que forger un contrat de nouveaux liens en nous appauvrissant. Nous avons subi le sort de tous ceux qui veulent oublier le temps et brûler les étapes. Nous avons voulu entreprendre avant d'avoir suffisamment jeté les jalons. Et nos économies se sont écoulées pendant que les industries ont passé dans les mains étrangères.

Que vaudrait aujourd'hui la province de Québec, si les millions accumulés avant et pendant la guerre avaient été tous gardés, en fructifiant modérément mais sûrement.

Que vaudrait aujourd'hui la province de Québec — qu'on nous permette de le dire? — si toutes les maisons de finance pouvaient aujourd'hui, comme la nôtre, dire à leurs clients:

"Tout ce que nous vous avions promis nous l'avons tenu. Nous ne vous avons jamais fait toucher des intérêts mirobolants. Mais votre capital initial est non seulement entier, il a fructifié. Nous ne vous avons jamais fait perdre un seul sou, ni en intérêts ni en principal."

Avec le temps, nous sommes sûrs, les maisons sérieuses seront séparées d'avec celles qui cherchent à vendre n'importe comment et n'importe quoi pourvu qu'elles vendent. Et nous aurons alors notre revanche. Mais au train où vont les choses, au train où les facilités s'accablent, il restera peu de capitaux à placer dans la province de Québec et le voeu de nos intelligents sera réalisé: Notre peuple sera un peuple de porteurs d'eau, de porteurs d'eau au moulin de l'étranger. Et notre émancipation économique sera morte tuée par ceux qui ont commencé de l'entreprendre trop tôt, pressés d'en récolter des profits personnels.

"La Debenture".

## "LE CANARD"

Le seul Journal Humoristique du Canada

LISEZ-LE pour chasser vos ennuis.  
LISEZ-LE tous les dimanches.  
LISEZ-LE toujours.

"LE CANARD" dit ce que les grands journaux pensent.

### J. E. RENEULT,

EDITEUR

259 rue St-Christophe, Montréal

## Vaste terrain

### A VENDRE

ANGLE MENTANA ET NAPOLEON  
PRES DU PARC LAFONTAINE

Superficie : 8,600 pieds.

A VENDRE AUSSI, PAR LOTS SEPARÉS.

S'ADRESSER:

"L'Autorité Nouvelle"—Main 6847  
ou 262 PARC LAFONTAINE — Est 1808

## Le professeur P.-G. Hoffman

Les personnes qui se sont rendues à la salle de l'école St-Irénée, pour assister à la magnifique représentation du célèbre prestidigitateur canadien-français, le professeur Paul Georges Hoffman, n'ont pas été déçues, car le spectacle dont ils ont été témoins a été des plus intéressants.

Le Prof. Hoffman a été très applaudi et dut recommencer plus d'une fois ses tours si captivants. Au nombre des expériences qui ont semblé intéresser le plus le public nous devons mentionner: la teinture magique, le chapeau diabolique, l'oeuf obéissant, le mouchoir ensorcelé, la boîte de Méphistophélès, la colombe, les lapins obéissants, l'homme insoulevable et le sac de malle sibérien.

M. Hoffman a certes amusé, étonné et intrigué le public présent toute la soirée, par l'habileté merveilleuse qu'il possède et dans l'exécution de ses diverses expériences.

Les principaux numéros de la soirée ont certes été l'expérience de l'homme insoulevable (avec laquelle il a prouvé au public qu'il pouvait se faire lourd et insoulevable à volonté.) et l'expérience de l'ovale perpétuel. Dans cette dernière expérience le Prof. Hoffman, tel que ses confrères Harry Houdini et le grand Blackstone, s'est fait enfermer dans un sac de malle, menottes aux mains et à l'ouverture du sac cadenassé par le public.

Il en est sorti très facilement et en très peu de temps, au grand ébahissement du public. Bref cette soirée qui a été donnée au profit de la St-Vincent de Paul a remporté un très grand succès.

## Notre émancipation économique

Entreprise trop tôt par des gens pressés à en glaner les profits, elle aura surtout servi à nous forger de nouveaux fers en nous appauvrissant. La confusion qui règne dans les esprits est souvent cause de lourdes pertes financières.

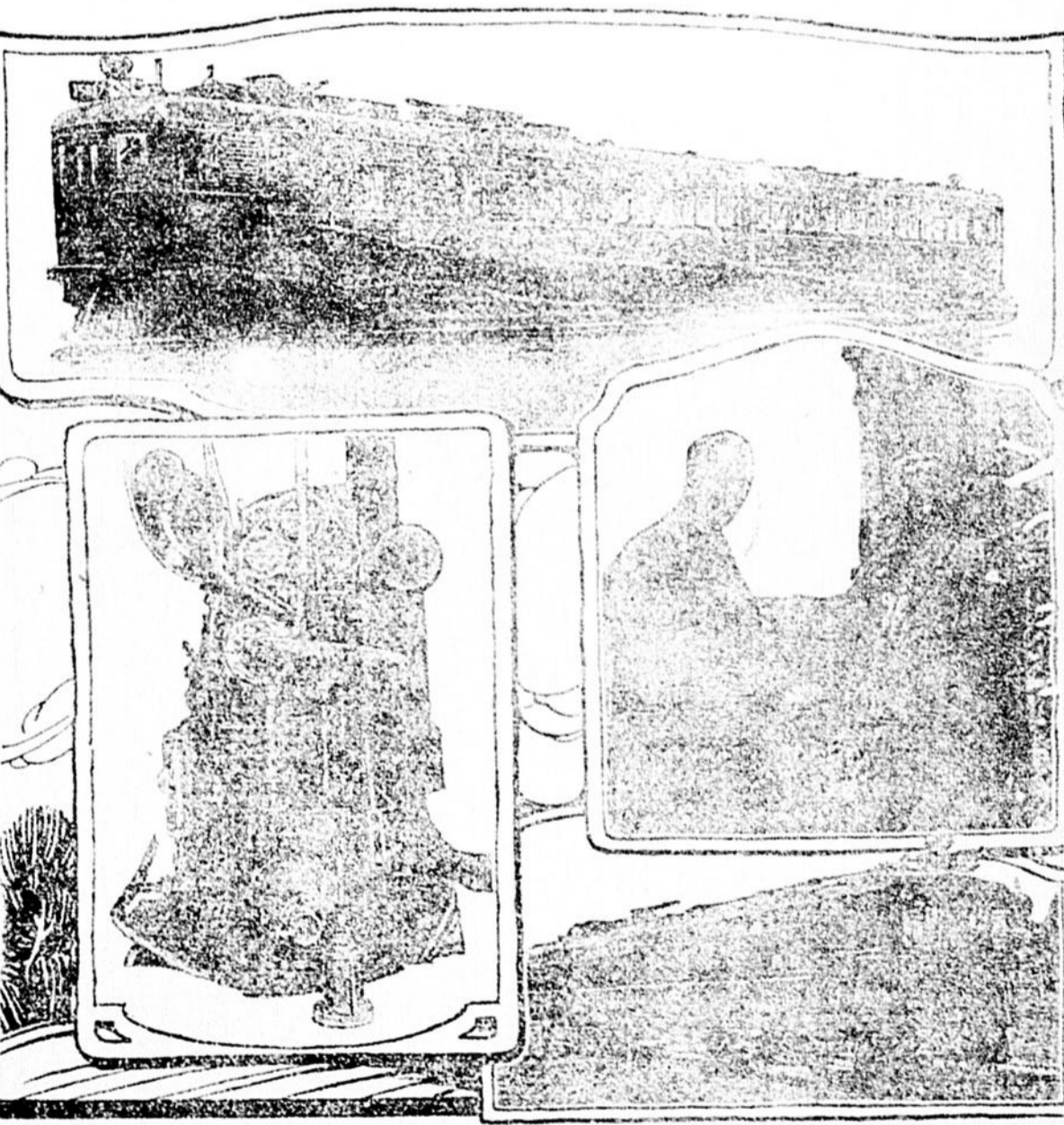
Les profits inclinent trop à croire que pour qu'une compagnie réussisse il suffit de la fonder.

## UNE IDYLLE AMERICAINE



AUGUST LAGGREN, millionnaire new-yorkais, qui vient d'épouser sa "fille adoptive", âgée de 15 ans, d'une pauvre famille italienne. Ces mariages sont maintenant à la mode à New-York.

## Voiture Electrique du Canadien National



La dernière innovation du Chemin de fer national du Canada est une voiture auto motrice de modèle absolument original et qui aura pour effet, croit-on, d'aider à solutionner deux des problèmes qui confrontent actuellement les chemins de fer à vapeur: le haut prix du combustible et la concurrence des autobus qui transportent des voyageurs sur les grandes routes.

Cette nouvelle voiture qui est mue par l'électricité a été inventée par des experts mécaniciens du Chemin de fer national du Canada et fait l'admiration des connaisseurs.

Le principe moteur de cette voiture est assez simple en somme: à l'un des bouts de la voiture est placé un léger moteur à l'huile du type Diesel lequel actionne le générateur électrique qui fournit à la voiture sa force motrice. Le moteur à l'huile est mis en marche par un petit moteur électrique actionné par des batteries qui sont à leur tour rechargées par le générateur des qu'il y a un moteur à l'huile.

Comme on le voit, ce cycle d'opérations se rapproche assez bien du mouvement perpétuel.

Deux modèles de cette nouvelle voiture ont été construits: un grand et un petit. La photographie du haut représente le grand modèle, dit artériel. Il se compose de deux caisses reposant sur trois bogies à deux essieux. Le bout des caisses est attaché au bogie du centre par un crochet de sûreté qui permet à la partie arrière de pivoter dans les courbes. La longueur totale de cette voiture est de 102 pieds. Elle peut assoler 126 voyageurs.

En bas est reproduite la voiture petit modèle qui peut assoler 56 voyageurs. La photographie du bas à gauche, représente l'un des moteurs à l'huile en usage sur ces voitures. A droite l'on voit le M. le maire J. H. Ballantyne d'Ottawa, serrer la main de M. C. F. Brooks, chef du mouvement de traction du Chemin de fer national du Canada, lors du voyage inaugural de la nouvelle grande modèle.

Dans les deux modèles, les bagages sont placés à un bout de la voiture.

On peut se faire une idée des avantages de la nouvelle voiture par sa performance lors des voyages d'essai. Entre Montréal et Toronto, une distance de 334 milles, il en coûta pour faire marcher le petit modèle \$350 d'huile motrice et 48 cents d'huile lubrifiante, soit \$398 pour le combustible, alors qu'un train à vapeur traîné par une locomotive du type le plus économique aurait dépensé au moins \$86.00 de combustible.

Cette voiture est aussi très rapide comme l'a prouvé le voyage d'essai du grand modèle entre Montréal et Ottawa, trajet qui a été effectué en 2 heures 15 minutes, soit à une vitesse moyenne de 52 milles à l'heure.

Les deux modèles représentés ici sont actuellement en usage. Le grand fait le service sur le Chemin de fer national du Canada entre la gare du tunnel à Montréal, et Ottawa; le petit modèle, entre Hamilton et Québec, Ontario.

## Aux AMATEURS et aux ASSOCIATIONS

### PETITES ET GRANDES

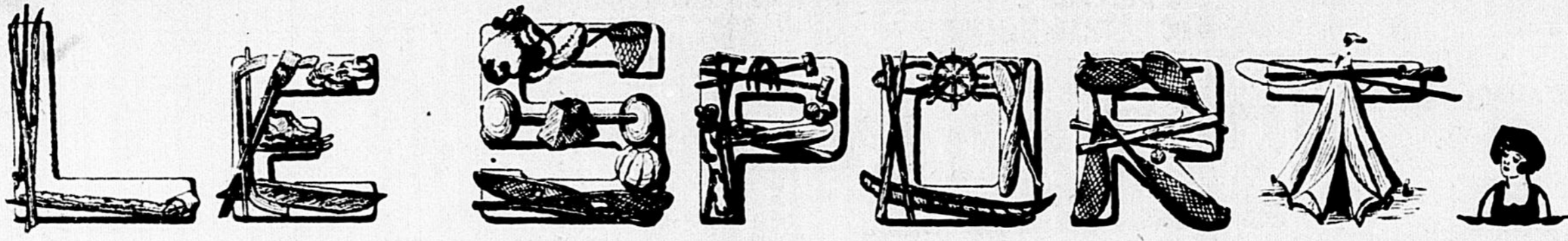
Nous invitons cordialement tous les jeunes amateurs de rugby, de hockey et de tous les sports d'automne et d'hiver à nous envoyer leurs communiqués ou annonces.

## L'Autorité Nouvelle Sportive

Se fera un plaisir de publier au complet toutes les communications que les associations ou clubs voudront bien nous faire parvenir.

Adressez toute communication au rédacteur sportif, à 1242 rue Saint-Denis.

Football — Rugby  
Courses — Baseball  
Tennis — Golf — Etc.  
Tél. EST 0893



Hockey, Boxe  
Régates, Crosse, Lutte  
Natation, Yachting  
Tél. EST 0893

# L'Assemblée de la N. H. L. d'hier après-midi

On fixe à \$35,000. la limite des salaires à être payés aux joueurs d'un club. — New-York est définitivement accepté de même que Pittsburgh, dans la ligue. — La cédule soulève des difficultés.

Le banquet offert aux Cleghorn remporte un grand succès. — Discours de l'hon. L. A. David, de M. Fernand Rinfret et de plusieurs autres.

Les difficultés concernant la cédule qui fut présentée par le président Frank Calder, ont pratiquement pris tout le temps de la séance de ce matin au bureau des gouverneurs de la N. H. L.

Avant l'assemblée générale annuelle de la ligue, les gouverneurs se réunirent à l'hôtel Windsor. La cédule préparée par le président fut soumise à l'assemblée, mais il y eut quelques dates qui ne satisfirent pas tous les clubs représentés. Finalement il fut décidé d'ajourner la réunion des gouverneurs pour le lundi et de se réunir de nouveau à 6 heures. Le président Calder avait une nouvelle cédule à soumettre.

Le reste du temps où les gouverneurs ne discutèrent pas de la cédule fut employé à préparer la voie aux propositions à faire à l'assemblée générale de l'après-midi.

Les délégués causèrent entre eux du fait que Chicago voulait entrer dans la ligue, mais apparemment rien ne sera fait en ce sens, à cause de la date avancée.

Suivent les noms des délégués à l'assemblée d'aujourd'hui:

New-York: Col. J. S. Hammond, T. E. Duggan, T. P. Gorman et A. D. Bradford.

Pittsburgh: H. Townsend, H. Rigby, Sénateur Bell, Odie Cleghorn, Pames Wall et M. Callahan.

Boston: Charles F. Adams et Art. H. Ross.

Toronto: N. L. Nathanson, C. L. Querrie et Paul Ciceri.

Ottawa: D. N. Gill, Redmond Quand et major T. W. MacDowell, V. C.

Montréal: Jas. Strachan, E. Gérard, T. Arnold et G. Dushing.

Canadiens: Léo Dandurand, Joe. Cattarinich et H. A. Louis Létourneau.

L'admission du club Pittsburgh fut la première affaire conclue à la réunion de cet après-midi. Le club Ottawa, qui avait l'habitude de s'opposer à cette admission dans le passé, a de nouveau considéré ses objections et n'a pas protesté.

Pendant l'assemblée, Percy Thompson, du Hamilton, était à Montréal et il laissa entendre aux autres délégués qu'il était pour essayer d'acheter la franchise que la vente de son club a laissée vacante et qu'il organiserait un club pour l'ouverture de la saison. Si cela se réalise, il y aura huit clubs en présence dans la ligue.

**LE BANQUET**

Le banquet offert aux deux frères Cleghorn, Odie et Sprague, a remporté un succès complet hier soir, au Windsor. Plus de quatre cents invités y assistèrent, parmi lesquels on remarquait toutes les figures les mieux connues dans le monde sportif.

L'entraîn et la plus franche gaieté ont présidés à la fête.

L'honorable Athanase David, secrétaire de la province, vint la présidence et il ouvrit à série des discours en anglais.

**L'HON. L.-A. DAVID**

"C'est mon privilège, a-t-il dit, d'adresser la parole aux sportsmen ce soir. A la joie que j'éprouve en ce faisant, il se mêle le regret de voir partir deux hommes auxquels les amateurs de hockey tenaient particulièrement, deux hommes sur lesquels le club Canadien pouvait toujours compter. Leur expérience et leur courage stimulèrent les autres joueurs et les ont particulièrement aidés à remporter, ces deux dernières années, le championnat. Odie et Sprague Cleghorn ont non seulement beaucoup travaillé,

pour le club Canadien, mais ils ont de plus soutenu notre sport national à Montréal.

"Messieurs des Etats-Unis, vous êtes chanceux de notre malchance en amenant chez vous ces deux étoiles du hockey et en disant ceci, je parle au nom du Canadien, du bon vieux Canadien, qui a introduit le hockey et l'a relevé dans les jours critiques."

En terminant, l'honorable secrétaire de la province, a souhaité aux deux Cleghorn succès dans leur nouvelle position. Il les a assurés qu'ils ont de bons amis et admirateurs à Montréal se souviendraient toujours.

**M. FERNAND RINFRET**

M. Fernand Rinfret, directeur du "Canada", a porté la santé des hôtes. Dans un de ces discours spirituels dont il a le secret, il a dit qu'il avait parti avec regret les frères Cleghorn qu'on admirait tant lorsqu'ils jouaient pour le Canadien et qu'on craignait non moins lorsqu'ils s'alignaient contre lui. Il leur a demandé d'être gentils pour nos joueurs, la saison prochaine, et de ne pas trop compter de points. Il veut bien que le Pittsburgh détaille avec le Canadien, mais il est assuré que ce sera le Canadien qui sortira champion cette année encore.

**ODIE ET SPRAGUE**

Odie et Sprague ont répondu au toast qui leur avait été offert.

Sprague a déclaré qu'il échangerait avec Hitchman, des vœux au lieu de coups comme par le passé.

Des cadeaux ont été offerts par l'honorable A. David aux deux joueurs.

Plusieurs autres invités ont aussi adressé la parole et tous se sont quittés à une heure assez avancée.

**SALAIRES LIMITES A \$35,000 PAR CLUB**

Un salaire limité de \$35,000 par saison pour chaque club a été fixé par les représentants de la N. H. L.

Le règlement concernant la défense, c'est-à-dire, quand plus de 2 joueurs se replient sur la défense vers la fin d'une partie, a pris un temps considérable et il fut finalement décidé qu'on adopterait la règle de la ligue de l'Ouest, par lequel deux hommes seulement peuvent jouer derrière la ligne bleue tandis que les autres doivent continuer le jeu.

Le choix des arbitres et des dignitaires a été laissé au président Calder. Il désignera finalement le conseil et les appointements pour les différentes parties.

Le bureau des gouverneurs s'est réuni à la fin de l'assemblée générale pour dresser le plan d'une nouvelle cédule.

**A l'arena Mont-Royal**

La glace est maintenant prête à l'arena Mont-Royal. Ce soir, les joueurs de hockey pourront commencer leurs pratiques et demain soir, la patinoire sera ouverte aux amateurs de patin. C'est la première fois que la saison du patin s'ouvre si tôt.

**CARPENTIER VA VENIR**

Paris, 7. — Georges Carpentier va rencontrer Jim Delaney, poids mi-lourd de St-Paul entre le 15 et le 31 janvier prochain en Californie. Cette publication confirme la nouvelle donnée il y a quelques jours à l'effet que le promoteur Jack Doyle, de Los Angeles, avait obtenu la signature de Georges Carpentier pour un assaut de 10 rondes avec Jim Delaney.

## Primrose gagne le handicap d'automne à Pimlico

Il passe sous le fil en avant de Edisto et de Overall qui arrivent respectivement second et troisième. Pour une bourse de cinq mille piastres. Silver Song à la seconde course rapporte \$38.60

Primrose, un cheval de 3 ans, a gagné le handicap d'automne de Pimlico, hier après-midi, et la bourse de \$5,000 qui y est attachée. Il a disposé de Edisto et de Overall, mais comme il était grand favori, il n'a rapporté que \$3.10 pour la mise habituelle de \$2. Comme il n'y avait que cinq chevaux qui couraient en entrée, il n'y a pas eu de billets de troisième place d'émis.

La seconde course au programme, une affaire de six furlongs, a fourni le gros prix de la journée, \$38.50, qui a été payé aux parieurs qui avaient joué sur Silver Song, conduit par Munden. Hildur, le favori, s'est classé deuxième.

Voici le résultat complet des courses d'hier après-midi:

1ère course. — 1 mille et 3/4. Forest Flower, 105, Thompson, 7.40, 5.60, 4.50. Erica, 103, Stott, 7.40, 5.00. Malapert, 110, Jenkins, 6.80. Ont aussi couru: Volcano, Thimble, Dentaria, Real Artiste, Simoon.

2e course. — Six furlongs. Silver Song, 92, Munden, 38.60, 11.10, 5.10. Hildur, 115, Stott, 4.30, 3.10. South Wind, 100, Wallace, 2.90. Ont aussi couru: Knight of Mercei II; Brush By, My Idol, o-Highwayman, o-Marengo, Miss Greble, Hazy et Dream Maker.

3e course. — Six furlongs. Candy Kid, 114 milles, 4.10, 2.70, 2.20. Lucky Play, 120, Maiben, 2.80, 2.40. Mainmast, 120, Butwell, 3.00. Ont aussi couru: Prince of Umbria, Patricia, J. Golden Spire, Middleman.

4e course. — 1 mille 1-4. a-Primrose, 113, Maiben, 3.10, 2.10. Edisto, 116, Ellis, 2.60. Overall, 115, McAtee. Ont aussi couru: a-Senalado, Zeebrugge.

5e course. — 1 mille 1-16. Single Foot, 126, Turner, 3.80, 3.00, 2.60. Black Bart, 107, Lacoste, 14.80, 6.10, a-Cudgeller, 102, Fields, 4.10. Ont aussi couru: a-Prince Hamlet, Aga Khan, My Own, Florence, Nightingale Cloudland.

6e course. — Six furlongs. What'll I do, 118, Richards, 21.40, 9.40, 4.70. a-Apple-cross, 115, Weiner, 5.70, 3.20. Claptrap, 118, Maiben, 2.60. Ont aussi couru: Flyman, Transfer, Nomad, Muffet, Anaconda, Pasquaise, Chocolate Soldier.

7e course. — 1 mille 3/4. Opperman, 111, Chalmers, 11.50, 5.90, 6.30. Altissimo, 103, Tamaro, 7.70, 6.40. Shadowdale, 111, Baker, 4.80. Ont aussi couru: Pilgrim, Bramton, Frank Forgaty, Wavercrest et Ed. Pendleton.

8e course. — 5 1-2 furlongs. Wahkeena, 105, Anderson, 12.80, 6.20, 7.40. Golden Star, 105, Costello, 6.60, 4.60. Bill's Hope, 103, Geving, 7.60. Ont aussi couru: Brown Trout, Antonia, Little Betty, St. Nicholas, Sister Helene.

9e course. — 5 1-2 furlongs. The Count, 100, Geving, 19.60, 8.40, 5.20. Marquette, 100, Normile, 20.20, 8.30. My Biddy, 97, Wallace, 3.80. Ont aussi couru: Glenantrini, Maid, Miss Virginia, Brown Rock, Red William et Baby Lane.

10e course. — Six furlongs. Texas, 108, Normile, 41.10, 11.40, 6.40. Aunt Laura, 103, Wallis, 5.90, 4.30. Ben Randle, 110, Charles, 3.70. Ont aussi couru: Seagrave, Mothor Moon, Sea Blaze, Geisha Girl et Mabel Seth.

11e course. — 1 mille 1-8. Ramkin, 104, Bladan, 11.10, 4.40, 3.00. Nor. Breeze, 107, Charles, 4.20, 2.90. Super King, 106, Wilson, 3.50. Ont aussi couru: Frank Gailor, Harry Maxim, Quaver, Scottish Chief et Hyanpom.

12e course. — 1 mille 1-16. Midwestern, 110, Costello, 7.50, 4.70, 3.70. Transformer, 125, Geving, 7.10, 4.20. Maxima, 106, S. Banks, 3.60. Ont aussi couru: Ocean Current, Miss Rosedale, Hurnberry.

13e course. — Six furlongs. Variation, 110, Geving, 5.00,

3.70, 3.00. Coral Reef, 101, Wallis, 7.00, 4.30. Fanny de Courcy, 107, Chalmers, 3.20. Ont aussi couru: Chemiserie, Rosamond, Bodyguard et Brown Betty.

14e course. — 1 mille 1-16. Soldier II, 108, Bladan, 4.30, 3.40, 2.80. Comedy, 106, Geving, 4.90, 3.30. Haman, 109, Noel, 3.20. Ont aussi couru: Rocking, Purity, Herbertus, Mt. Shasta et Nettie May.

15e course. — 1 mille 1-16. Clarice R, 112, Poo, 10.20, 4.50, 3.00. Cockrill, 115, Kelsay, 3.30, 2.70. Washakie, 115, Murray, 3.70. Ont aussi couru: Specialist, Magnetic Pipes of Pan, Little Tan, Nota Bene et Gen. Clinton.

16e course. — Six furlongs. Ballot Brush, 105, Noel, 8.40, 3.30, 2.90. Marvin May, 105, W. Garner, 2.80, 2.40. Buddie Brown, 108, Fronk, 4.30. Ont aussi couru: Morehead, Sandhurst, Valley Light.

17e course. — 1 mille 1-16. Mac O'Boy, 109, Noel, 21.10, 8.80, 6.40. Wrangler, 109, Fronk, 7.70, 6.70. Royal Miss, 106, McCoy, 12.40. Ont aussi couru: Vennie Day, Dobson, Freedom's Call, Dorothy Adams, Black Grackle.

18e course. — 6 furlongs 1-2. Nancy Laughorne, 101, Thomas, 11.30, 4.40, 3.70. Energy, 102, Scobie, 3.00, 2.60. Bolton, 92, Johnson, 4.20. Ont aussi couru: Rothermel, Begonia et Dudley.

19e course. — 7 furlongs. Rhinoc, 118, Scobie, 8.60, 4.40, 3.40. My Colonel, 109, Noel, 6.30, 3.90. Great Sport, 103, Johnson, 3.90. Ont aussi couru: Devon, Bompkin, Princess Pan, o-Recollection, Post Mistress, Wildwood et o-Ritter.

20e course. — Six furlongs. Fire Boy, 105, Johnson, 6.00, 3.80, 2.80. True American, 105, W. Garner, 13.50, 6.20. Beautiful Addie, 102, Mortinson, 5.40. Ont aussi couru: Jolly Boy, Spanish Rose, Dingo, Bojull, Hats up et Little Smoke.

21e course. — 1 mille 1-16. Bourbon Boy, 107, Noel, 7.40, 4.90, 3.60. Arabian, 106, Johnson, 4.50, 3.80. Watchful, 110, W. Pool, 4.60. Ont aussi couru: Traymore, Solamia, et Abstract.

## La boxe demain soir au Monument-National

Sylvio Mireault se prépare au Ste-Brigide pour sa rencontre de demain soir avec Johnny Pulver, au Monument National.

Raymond Lirzin en fait autant car il estime que le troisième combat qu'il va livrer à Sanderelli est pour lui d'importance capitale. Les deux petits boxeurs tiennent également à la victoire et la lutte qu'ils vont se livrer ne manquera pas d'être intéressante et pleine d'action.

Gerald Beaudin est aussi au programme contre Jimmy Couture, de Burlington, dans un combat de six rondes.

Zbyzsko Gravel se rencontrera dans les préliminaires, avec Young Moran, dans un autre combat limité à six rondes.

Un tel programme ne manquera pas d'être prometteur et l'intérêt qu'il soulève laisse bien augurer pour le succès de la séance de demain soir, au Monument National.

## A COLUMBUS

1e course. — 5 1-2 furlongs. Peter Brush, 5.20, 3.20, 2.40. Fanny Courtin, 7.80, 4.20. Air Mail, 3.40. Ont aussi couru: Duke of Ridge View, Royal Jane, What's the Time, Lady Shaw et Vagrant Ditty.

2e course. — 5 1-2 furlongs. Almirante, 6.80, 4.00, 3.00. Kimax, 5.00, 4.40. Red Mill, 4.40. Ont aussi couru: Copyright, Fifty Fifty, Debadou, Elthrum, Bethlehem Steel, Bachelor's Last.

3e course. — 5 1-2 furlongs. Lassus White, 8.20, 4.00, 3.20. Carmen Pantages, 5.60, 3.60. Fleer, 3.20. Ont aussi couru: Spontaneous, Whirlwind, Rivulet, Mary G. Dan E. Stewart.

4e course. — 6 1-2 furlongs. Maternal Pride, 5.60, 3.00, 2.40. Grace Mayers, 3.00, 2.40. Ranock, 3.20. Ont aussi couru: Rocky Mountain, Fluffy Ruffles et Harp of Prophecy.

5e course. — 1 mille 70 verges. Fair Break, 7.80, 4.20, 3.60. Honfleury, 7.20, 5.20. First Mate, 3.40. Ont aussi couru: Scatter Shot, Bruneth et Red Squirrel.

6e course. — 1 mille 70 verges. — Martha Moore, 5.40, 3.00, 2.40. Servitor, 3.40, 2.50. Illustrator, 3.80. Ont aussi couru: Music Master, In Doubt, Mountain Chief, Squire McMasters, Queen Mazonia.

7e course. — 1 mille 1-16. Owasso, 10.40, 7.60, 2.60. Peace Pal, 11.40, 3.40. Mari Bunch, 2.20. Ont aussi couru: Starman, Lagoon et Harry M. Stevens.

## CHURCHILL DOWNS

1e course. — Six furlongs. Clarice R, 112, Poo, 10.20, 4.50, 3.00. Cockrill, 115, Kelsay, 3.30, 2.70. Washakie, 115, Murray, 3.70. Ont aussi couru: Specialist, Magnetic Pipes of Pan, Little Tan, Nota Bene et Gen. Clinton.

2e course. — Six furlongs. Ballot Brush, 105, Noel, 8.40, 3.30, 2.90. Marvin May, 105, W. Garner, 2.80, 2.40. Buddie Brown, 108, Fronk, 4.30. Ont aussi couru: Morehead, Sandhurst, Valley Light.

3e course. — 1 mille 1-16. Mac O'Boy, 109, Noel, 21.10, 8.80, 6.40. Wrangler, 109, Fronk, 7.70, 6.70. Royal Miss, 106, McCoy, 12.40. Ont aussi couru: Vennie Day, Dobson, Freedom's Call, Dorothy Adams, Black Grackle.

4e course. — 6 furlongs 1-2. Nancy Laughorne, 101, Thomas, 11.30, 4.40, 3.70. Energy, 102, Scobie, 3.00, 2.60. Bolton, 92, Johnson, 4.20. Ont aussi couru: Rothermel, Begonia et Dudley.

5e course. — 7 furlongs. Rhinoc, 118, Scobie, 8.60, 4.40, 3.40. My Colonel, 109, Noel, 6.30, 3.90. Great Sport, 103, Johnson, 3.90. Ont aussi couru: Devon, Bompkin, Princess Pan, o-Recollection, Post Mistress, Wildwood et o-Ritter.

## Romano vs Mondt

Le promoteur Walter Harris a annoncé, depuis quelques jours déjà, la venue à Montréal, jeudi prochain, du lutteur géant Toots Mondt, qui a tant fait parler de lui lorsqu'il mit Strangler Lewis hors de combat en le lançant hors de l'arène.

Le cow-boy géant rencontrera Romano, le champion d'Italie, qui a fourni un spectacle si enlevant, la semaine dernière, dans sa rencontre avec Sandy McDougall, le champion d'Ecosse.

On sait que l'Italien est sorti victorieux de ce match mémorable.

C'est jeudi prochain qu'aura lieu la rencontre Romano-Mondt, au Monument National.

Si vous voulez vous amuser le 14 Novembre, VENEZ AU DEUXIEME CONCERT BOUCANE ANNUEL Du Club de Baseball "Acme Glove" SAMEDI 14 NOVEMBRE 1925 TOUT SERA GRATIS Sandwichs exceptés. CHANT, MUSIQUE et BOXE BILLET 35c Un \$5.00 en or sera donné comme prix de présence. Salle Laurier, 417 rue Ontario.

## Cheval et Cavalier

Depuis plus de douze ans, c'est-à-dire depuis la destruction par le feu de l'ancien Aréna, nous n'avons pas eu à Montréal de concours hippique. Toronto est plus chanceux que nous sous ce rapport, puisqu'il aura incessamment son concours hippique de la Foire d'hiver, comme il a eu son exposition provinciale cet été, autre chose que nous n'avons pas. N'allons cependant pas jaluser Toronto, mais soyons au contraire saisis d'une noble émulation.

A l'occasion de ce concours hippique dans la Ville Reine, il nous paraît intéressant d'échouer un motte datant de la jeunesse d'Edmond Rostand, et qui n'a pas été, croyons-nous, joint à ses œuvres.

C'était en 1898, au lendemain de "Cyrano". Le brillant écrivain ayant promis de composer des vers pour une fête de charité, confiée à Mme Second-Weber la mission de dire ceux-ci, que nos amis de Toronto, si le coeur leur en dit, peuvent traduire à leur aise:

Ce fut de l'élégance, et ce fut de la joie:  
De beaux chevaux flattés au col par des gants blancs,  
La bride en cuir verni, le filet tout en soie:  
La tête aux crins stressés qui s'agit et chatoie  
Comme un encensoir de rubans:

Une noble tenue, une grâce narquoise,  
Moderne sans excès, Louis Quinze pas trop,  
La vieille selle à grands panneaux, à la française  
Et les commandements faits d'une voix courtoise:  
"Messieurs, quand vous voudrez. Au trot."

Ce fut le piaffement, les rênes qu'on rassemble,  
Un bruit doux de galop dans le sable, l'envol  
Des chapeaux saluant les dames tous ensemble:  
Ce fut de la musique et des fleurs, ce fut l'amble  
Et ce fut le pas espagnol:

Un travail en douceur, des bêtes sans révoltes,  
Un manège de rêve, un idéal Saumur,  
Et tout à tour au gré des maîtres désinvoltes,  
Les contre-changements de main, les quatre voltes,  
La spirale et la croupe au mur.

Cela sans un à-coup, et d'une aisance telle  
Que jamais, épiant l'écuyer assoupli  
La languette ne put, si sévère fut elle,  
Voir remuer, dans la manchette, une dentelle,  
Ni bouger, dans la botte, un pli.

Mais encore qu'elle fut frivole et sans alarmes,  
Cette fête, malgré les rubans, le jabot,  
La présence des fleurs et l'absence des armes,  
Elle fut martiale, et charmante, eut pour charmes  
Tout ce que la guerre a de beau.

Car cette allure en selle et cette nonchalance  
Ce port de tête fier évoquant des plumets,  
Cette cambrure, cet esprit, cette fringance  
Non, tout cela n'est pas seulement l'élégance  
Anglaise de la chasse, — mais

C'est l'élégance encore, française; de la guerre  
C'est bien la Haute-Ecole et le professeur:  
Mais c'est la fantaisie aussi, crâne et légère  
Et c'est en même temps que de la Guérinière  
Chamborant, Lasalle et Murat!

Ces champions délégués, ils ont eu pour ancêtres,  
— Mis sur l'oreille, un peu, par le vent du danger,  
Et galonnés d'un or noir par les salpêtres,  
Ceux-là qu'à Fontenoy, jadis, messieurs les maîtres  
Assuraient avant de charger!

Tout cela c'est la guerre en sa coquetterie  
En ce qu'elle a de clair, d'allégre et d'orgueilleux  
Car d'un nuage blond nous voilant la tuerie,  
Toujours le beau galop d'une cavalerie  
Nous jette de la poudre aux yeux!

La bataille est au fond de tous ces yeux braves;  
La peau peut s'empourprer, de ces gants blancs si purs,  
On sent de la fureur, déjà dans ces moustaches,  
Et déjà, dans le geste arrogant des cravaches,  
Le geste des sabres futurs!

Mais tous ces beaux messieurs viennent bride abattue  
Implorer la pitié de nos coeurs, aujourd'hui,  
Et l'idée est vraiment exquise qu'ils ont eue,  
De faire intervenir pour la guerre qui tue,  
La guerre qui piaffe et qui lui!

Nous, — tant pis si le coeur timide s'en effare!  
Nous, nous sommes ici pour dire qui t'y a,  
— Pardon de ce tocsin parmi cette fanfare!  
Qu'il y a lorsque sonne, hélas! l'heure barbare,  
Autre chose que tout cela:

Autre chose que l'acier clair, la bouche rose  
Où tinte le mousseux machonnement du mors,  
Autre chose qu'un air de musique, autre chose  
Qu'un sabot de pur-sang écrasant une rose...  
Il y a les blessés, les morts.

Il faut se rappeler que ces fêtes splendides,  
Que ces gais carroussels ont d'obscurcs lendemains,  
Qu'il y a à tout d'un coup des selles qui sont vides,  
Des étrières soudain qui ballottent, des brides  
Qui brusquement flottent sans mains;

Que sur les vastes champs nocturnes des Bazeilles  
Les chevaux démontés courent en hennissant,  
Se penchant pour flairer des blessures vermeilles  
Repartant au galop, mais n'ont pas aux oreilles  
Des flots de rubans, mais de sang:

Que la Mort chevauchant leurs côtes de squelettes,  
Pour la désarçonner ils font de vains écarts,  
Et que les épérons qui régalent leurs courbettes  
N'ont plus qu'à déchirer l'herbe, de leurs molettes  
Ou bien la toile des brancards.

Qu'on meurt dans les fossés, qu'on meurt dans les ravines  
Et qu'on mourrait bien plus, plus seul, ayant plus peur,  
Si frêle ambulancière aux bravoures divines,  
La femme, ayant un soir du sang à ses mains fines,  
N'avait mis ses mains sur son coeur.

Et priant dans l'horreur comme un lis dans un bouge  
De ses mains que son âme oublie d'essuyer,  
N'avait doublé la croix d'argent pâle qui bouge  
Et d'un geste immortel marqué d'une croix rouge  
La blancheur de son tablier!

EDMOND ROSTAND.  
de l'Académie française.

**GIN CANADIEN**  
Melchers  
**CROIX-D'OR**  
LE MEILLEUR GIN

Fabrique à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDESURTES DE FLACONS:  
Gros: 42 onces - Prix \$3.80  
Moyens: 26 onces - " 2.55  
Petits: 10 onces - " 1.10

The Melchers Gin & Spirits Distillery Co. Limited, Montreal.  
DISTRIBUTION A MONTREAL